

# Le Couac

Un drôle d'oiseau



Vol. 10 • n° 12

Septembre 2007

3,50\$

## Enrichissez-vous,\* qu'il disait

**D**ON PAS QUE le souhait le plus profond de l'homme (ce qui embrasse aussi la femme) soit de rechercher sans cesse toutes les manières possibles de s'appauvrir. Il faut bien admettre qu'il puisse y avoir des limites à manger du baloney et à devoir se satisfaire d'un Pepsi tablette sur un balcon brûlant en guise de vacances annuelles. En conséquence, celui qui voudrait jouir au moins du nécessaire ne devrait pas être considéré comme un ennemi du progrès, encore moins comme un parasite social.

En revanche, depuis que quelques notions d'éthique se sont graduellement glissées dans les comportements humains à partir du moment où nos ancêtres sont sortis de leurs cavernes, une certaine morale, naturelle ou religieuse, c'est selon, est supposée guider les gestes de l'homo sapiens.

J'ai bien écrit «supposé». En effet, il faut se rendre à l'évidence, qui, en l'occurrence, n'est pas bien loin... Dans certains milieux, ça ne s'est pas su que voler, c'est pas bien. Dans certains milieux, on ignore encore que ce n'est pas correct d'écraser plus petit que soi. Dans certains milieux, on fait son ordinaire de la tromperie, de la fraude, de toutes ces manœuvres dolosives que des cerveaux particulièrement inventifs ne cessent d'imaginer. Vous voulez des noms?

Ces données pourtant simples se compliquent néanmoins dans certains débats. Il faut savoir gré au *Devoir* de nous avoir présenté l'un de ces débats durant l'été, dont certains éléments rejoignent les quelques réflexions qui précèdent.

La grande question tourne autour des pôles suivants: création de la richesse et distribution de cette même richesse. Tous les lucides de ce monde vont nous dire: Ben voyons donc! Pour distribuer la richesse, encore faut-il qu'il y en ait eu de créée. Personne ne s'étonnera qu'un chercheur de l'Institut économique de Montréal, Mathieu Laberge, aille de ce côté tambour battant, soutenant qu'avec

la mondialisation, «l'accroissement du niveau de vie passe par la création de richesse». À cela, le professeur Paul Bernard réplique en prenant le contre-pied de cette position. «Il faut redistribuer la richesse dans le but de la créer», a-t-il écrit le 10 août.

Or, l'article qui a provoqué ce débat, écrit par un chercheur du Centre canadien de politiques alternatives, Mathieu Dufour, et publié le 1<sup>er</sup> août, fournit amplement d'arguments pour soutenir que le problème ne réside pas dans la création de la richesse mais dans le fait qu'elle demeure concentrée entre les mains d'un petit nombre de bien nantis. Voyons:

- De 1975 à 2005, le PIB par habitant a connu une hausse de 72% et la productivité moyenne des travailleurs a augmenté de 51%. Pourtant, les salaires sont demeurés au même niveau, augmentant de 0,06% de 1991 à 2005. Plus productifs, les travailleurs n'ont pas vu leur situation s'améliorer.

**«le problème ne réside pas dans la création de la richesse mais dans le fait qu'elle demeure concentrée entre les mains d'un petit nombre de bien nantis.»**

- Si le salaire moyen avait progressé de 1991 à 2005 au même rythme que la productivité, les travailleurs auraient gagné 10 000\$ de plus chaque année.

- Le salaire minimum québécois est passé de 9,14\$ à 7,32\$, de 1976 à 2005, en dollars actuels.

- La part du PIB qui va aux entreprises n'a jamais été plus élevée que mainte-



nant. Par contre, celle allant aux travailleurs n'a jamais été aussi basse depuis 1961, année où les statistiques ont commencé d'être colligées.

- Il y a 25 ans, les pdg des grandes entreprises étatsuniennes gagnaient 40 fois le salaire industriel moyen. Aujourd'hui, c'est plus de 400 fois!

C'est devenu un truisme de soutenir que les riches s'enrichissent et que les pauvres s'appauvrissent. La preuve? Paul Bernard la fournit. «Entre 1975 et 2000, le revenu de marché réel avant impôt au Canada s'est accru de 13% pour l'ensemble des Canadiens. Mais pour le dixième des individus les mieux payés, la hausse a été de 28%; pour le cen-

tième supérieur, la hausse a été de 75% et pour le millième supérieur, de 319%.»

Qu'est-ce à dire?

Trop occupés à boucler les fins de mois en tirant le diable par la queue, les travailleurs n'ont pas entendu le conseil de Guizot. Mais les possédants, eux, morts de rire et l'oreille grande ouverte, l'ont entendu 10 sur 10.

MICHEL RIOUX

\* C'est le conseil que François Pierre Guillaume Guizot, ci-devant ministre du roi Louis-Philippe de 1830 à 1848, avait donné à la bourgeoisie française: Enrichissez-vous! «Favorable à la grande bourgeoisie d'affaires, il contribua à accroître la misère ouvrière», en dit le Robert 2. COFFÉ.

## Montebello

# ou la liberté de presse au Canada

**I**L FAUT AVOIR SÉJOURNÉ QUELQUES JOURS SUR L'ÎLE DE CUBA pour prendre la mesure de l'étendue de la liberté de presse au Canada, histoire de se rendre compte à quel point l'ampleur de celle-ci fait en sorte que les journalistes de la télévision peuvent produire des reportages d'une ineptie à vous faire regretter l'invention du cinémascope.

Lors des vols d'Air Canada, deux bulletins de nouvelles de Radio-Canada sont diffusés, pour s'assurer de faire bilingue à souhait. Avec un transfert à Toronto, cela fait quatre Tj bien enfilés, tous caractérisés par une grande réflexivité, similaire à celle du crâne de David Gentile.

L'ancien candidat à la présidence américaine avait dû crier fort ce jour-là, puisque l'ouragan Dean terrassait la Martinique et anéantissait l'une après l'autre des habitations d'infortune et leurs résidents. L'équipe de CBC a tout de même cru bon d'ouvrir son bulletin avec des images de navette spatiale après qu'un Ontarien eût, chose improbable, effectué quelque prouesse de portée apparemment historique en battant le record du *space walk*, ce qui en dit long-temps sur la grande force des canadiens: prendre des marches et regarder ailleurs pendant que l'action se passe.

«Je ne suis pas d'accord avec vous. Un p'tit-gars-de-chez nous qui rafle le record historique du moonwalk, n'est-ce pas là une légitime source d'orgueil patriotique, de frémissements de plaisir

technologique et de chauvinisme à l'érable? Cela n'excuse-t-il pas une petite complaisance? Ou oseriez-vous prétendre le contraire, c'est-à-dire restreindre cette liberté de presse qui nous permet à nous, journalistes canadiens, de river l'objectif du kodak sur l'odyssée de l'espace cependant que la planète se trouve balayée par un ouragan dont pâtiront, certes, les plus pauvres... mais ne seraient-ils pas mieux logés dans l'espace, honnêtement?

Nous vous entendons déjà, geôliers castristes liberticides, en appeler à la censure en voyant dans les mêmes bulletins in flight à quel point nos journalistes ont la liberté pleine et entière, si leur prend cette unanime envie, d'cmettre toute référence aux enjeux politiques entourant le sommet de Montebello et les manifestations qui s'y déroulent pour se concentrer uniquement sur les signes visibles de la sécurisation et du contrôle social post-9/11 qui, vous l'avouerez, sont de nature à troubler les plaisanciers de la marina de Montebello, ou encore ceux du club de planeur du bled perdu d'en face, qui se trouve littéralement dans l'œil du cyclone du no fly zone qui permet à George Bush de faire du vélo tranquillos. L'horreur quoi.

Tiens, prenez ce résident qui ne peut plus se bercer sur sa véranda. Ou encore cet épicer qui craint pour ses bay windows et sa caisse enregistreuse. Il n'ira pas jusqu'à tout placarder comme son voisin. Comprenez, comment pourrait-il autrement profiter des retombées économiques du Sommet. D'ailleurs, c'est un peu l'objectif de ce Sommet: sécuriser toute les Amériques, afin que les épiciers de l'hémisphère puissent profiter des retombées...vous dites: «les retombées radioac-

tives comme en Irak»? Mais vous êtes cynique, ma foi... ce ne sont pas des blagues à faire... non non... j'entendais les retombées économiques qui actuellement sont gênées par toute sorte de règles et d'obstacles comme les normes sur les pesticides qui sont trop hautes au Canada.



Voyez, c'est un peu comme à Montebello. Il y a le Sommet qui stimule l'économie et fait tomber sur la région une manne de richesse que devraient pouvoir récolter les propriétaires d'épicerie. Seulement, il y a tout ces gens qui viennent se placer entre les deux, utilisant leur corps à la manière de boucliers humains, un peu comme les jeunes granolas à Heathrow qui se foutent en travers des pistes des avions et perturbent l'ordre des choses. S'ils n'y étaient pas, tout cela serait fluide, et (en aparté)... je vous le dis off the record, ce serait un peu moins de travail pour nous, nous journalistes, qui en avons déjà plein les bras à expliquer aux gens pourquoi il faut demeurer en

Afghanistan même si la mission est dangereuse, pour lutter contre l'extrémisme.»

(soupir) «Vous savez les gens ont le droit d'être en désaccord, mais cela ne changera pas qu'il y a des choses qui doivent être faites, surtout si la démocratie doit être préservée et... et puis la compétitivité économique du Canada. Comment voudriez-vous qu'on aille dans l'espace autrement pour préparer les bases de repli dont nous aurons besoin plus tard?

-Si je suis inquiet? Comme tout le monde, l'environnement et tout... bien sûr... Pourquoi je n'en parle pas dans mon reportage? Parce que ça n'intéresse pas les

gens... ils veulent voir les conséquences des événements sur des gens comme eux, du vrai monde... et puis on se doit bien de rapporter les événements, surtout criminels, qui perturbent l'ordre normal des choses... Des présidents qui font du fine-tuning au libre-échange pour qu'il soit plus en ordre... ce n'est pas un événement, du reste, ce n'est rien de nouveau, c'est juste... de l'actualisation. Nous cherchons de l'actualité. La nuance est importante. Et n'allez pas croire que c'est quelque directive d'en haut qui me fait dire cela. Ici, contrairement à Cuba, il y a la liberté de presse, mon cher, n'allez pas prétendre le contraire.»

ERIC MARTIN



# Spock.com is watching you!

UNE SOCIÉTÉ DE SAN FRANCISCO annonçait récemment son intention d'indexer sur Internet les 6 milliards d'humains qui peuplent la planète! Le moteur de recherche Spock.com dispose déjà, en version expérimentale, de données sur plus de cent millions d'individus. Ces données ont été compilées à partir du contenu de centaines de sites des réseaux sociaux virtuels, comme myspace et aussi de sites plus généraux.

Naturellement, ces méthodes d'indexation automatique ne permettent aucune interprétation des données recueillis, donc aucune vérification. Ce sont les utilisateurs qui devront pallier au manque de fiabilité de ces informations. Vous pourrez aussi créer votre profil ou celui de quelqu'un d'autre. Vous pourrez également les modifier.

Car il s'agit bien de données personnelles qui seront mis en circulation libre. C'est possible parce que dans le droit états-unien les moteurs de recherche sont considérés comme des tierces parties fournissant de l'information et ne pouvant être tenu responsable des données qu'ils mettent en ligne. Mais spock.com ne compte bien sûr pas se limiter à «profil» des citoyens des États-Unis. En fait, leur intention est de pouvoir profiler tout ce qui peut l'être.

Ce type d'initiative ne vise qu'un seul but: créer un site où il y aura une grande circulation de nature à attirer des annonceurs. Car à quoi bon «ficher» publiquement les gens? Surtout si rien ne garantit l'authenticité des informations. Toute forme de délation, de malveillance, de manipulation sont déjà possible. Imaginez toutes les conséquences: un employeur peut se faire une idée de quelqu'un non plus seulement à partir d'un CV ou d'une entrevue mais à partir de cet espion électronique que sera spock.com. Votre dernière petite amie vous en veut, vous avez fait quelques gaffes dans votre jeunesse, vous avez eu des conflits avec un sale type dans un milieu de travail précédent, vous avez accidentellement bousculé quelqu'un en jouant au basket, toutes les informations les plus anecdotiques, fondées ou non, pourront être consultées par le monde entier! Vous avez déjà cherché l'amour par Internet et dû remplir un profil avec des informations très privées et très personnelles, tremblez qu'elles ne se retrouvent étalées au grand jour. Et si vous avez le malheur, ou la chance, c'est selon, de porter un nom assez courant, alors là ça peut devenir le plus délirant des cafouillages!

On ne fait plus la différence, depuis quelques années, sur ce qui relève de la vie publique et de la vie privée. Certains vont même jusqu'à remettre en question la pertinence de l'espace privé, à l'abri du regard des autres et du contrat social. Tout doit être contrôlé, personne ne devrait rien avoir à cacher. Il est bien vu de tout étaler sans aucune pudeur, que la planète devienne un gigantesque reality show! And Big brother is watching you!

CLAUDE ST-PIERRE

## Éducation

«Être en Afghanistan ou ne pas y être. Je répons d'emblée que nos soldats doivent y être. Afin de former des officiers de qualité et des soldats courageux, l'expérience de la guerre est, je crois, la meilleure école.» (Le Devoir, 22/08)

## Liberté

«Pendant que George W. Bush, Stephen Harper et Felipe Calderon dégustaient leur entrée de napoléon de canard fumé, les derniers manifestants retournaient tranquillement chez eux, laissant la voie libre aux accords entre les trois pays.» (La Presse, 21/08)



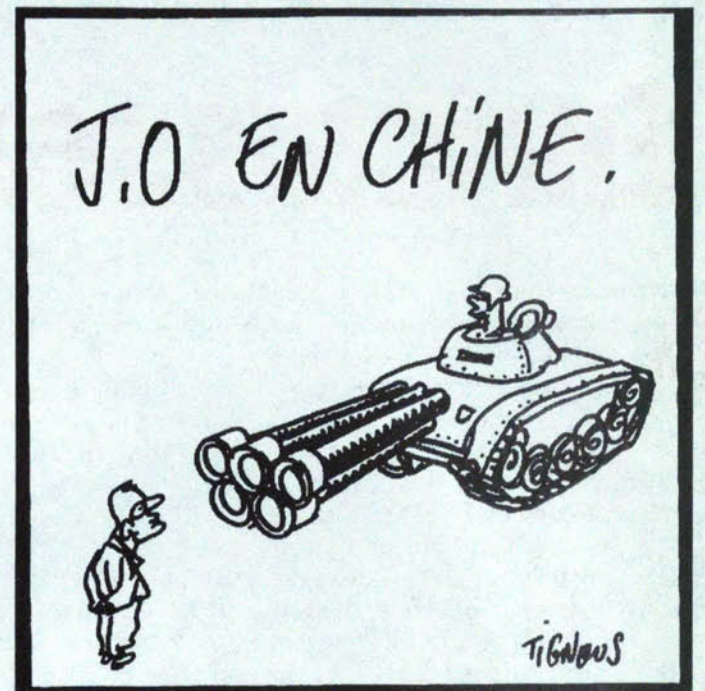
## Les qualités de Pierre-Marc

Jaloux des vertus somnifères de la commission Johnson, un groupe d'insomniaques du Minnesota a fait sauter un pont enjambant le Mississippi.

MUSIRONIE

Charest refroidit l'ardeur de ses homologues  
Desir charnel et blocages coronariens mal disséqués

La Presse a parfois des éclairs de génie sans le savoir.



## Pour ou contre?

En page titre du journal Métro (7 août 2007): «Un an avant Pékin 2008, les droits humains sont dénoncés».

Dans les prochains jours, le journal nous informera de l'«avancement de la lutte pour le SIDA», du «combat pour le cancer» et de la «lutte pour l'homophobie».

## Un pont du Minnesota s'écroule

Mario Dumont souligne que c'est encore une fois la preuve que le modèle québécois est désuet.

## Climat dangereux

## Enterrez ce syndicat!

«Des vents violents et de la grêle ont fait d'importants dégâts dans la région d'Huntingdon»: le maire Stéphane Gendron songe à imposer un couvre-feu.

Mgr Turcotte prie pour la fin du conflit à Notre-Dame-des-Neiges (Métro, 7 août 2007)

# COURRIER DES LECTEURS

## Le meilleur monde possible

Toujours à l'ordre du jour, possible et émergent comme société en progrès constant.

Un changement de main radicale dans les rapports de pouvoir qui favorisera l'encerclement et la disparition ultime de la propriété privée des moyens de production pour la mettre sous le contrôle des travailleur-euse-s dans «une libre association des producteur-trice-s».

Pour que des gens s'engagent dans les responsabilités liées à leurs droits, ils-elles leur faut la capacité et l'opportunité d'exercer eux-elles-mêmes le pouvoir. Ou'en est-il des travailleur-euse-s dans leurs milieux qui sont encore obligé-e-s de le déléguer partiellement à des représentants syndicaux, ou encore, de s'en voir complètement exclus, en le laissant carrément aux patrons? On ne pourra parler de démocratie participative tant et aussi longtemps que le pouvoir ne reviendra pas à la base et complètement à la base. Le dernier mot doit être celui de sa libre expression ultime.

Il n'y a encore aucune assemblée générale souveraine, dans les milieux de travail, du type de celle que nous connaissons et vivons, grâce aux ressources et aux compétences mises à notre disposition pour que ça marche, comme nous le faisons à Québec solidaire dans nos congrès. C'est dire tout le potentiel de renouveau de la vie politique québécoise qu'annonce ce parti. C'est avec ce genre de progrès appréhendés que la démocratie participative se fera subversive et qu'elle remettra en cause les fondements du capitalisme et de ses iniques lois qui carburent aux fermetures d'usines, à l'appauvrissement et à la misère du monde.

Et même si cela ne devait venir à bout de ce système mondialisé d'exploitation et d'oppression que de manière partielle, il s'agirait tout de même d'un genre de progrès politique qui permettrait la plus grande contribution des ouvrièr-e-s à un développement équivalent dans toute la société, ou dans la vie de quartier, par exemple. Cela aurait aussi tout au moins l'avantage de mettre en évidence la contradiction principale du capitalisme, comme l'ont fait

dans le passé toutes les avancées de la démocratie, i.e. la socialisation de l'organisation du travail contre la privatisation des profits et du contrôle par des gestionnaires non élus, ou des propriétaires ne répondant qu'aux actionnaires, auxquels il faut arracher, et notre pitance, et nos droits, en particulier celui fondamental du droit au travail de subsistance.

Utopiste? Plutôt conforme à l'évolution des sciences politiques qui ont l'audace de remettre en cause le statu quo d'un pouvoir sclérosé n'ayant plus comme perspective, au moyen des partis néolibéraux, que le maintien ou l'extension des privilèges des nantis, chez nous, comme à l'échelle de la planète.

Guy Roy, Montréal

## Écrivez-nous!

Le Couac publie les courts commentaires de ses lecteurs. Le courrier électronique demeure la meilleure façon de nous joindre (texte@lecouac.org). Sinon, envoyez une disquette par courrier postal: Le Couac, CP 222 Succ. D, Montréal (Québec) H3K 3G5.

## Racisme ordinaire.



## POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 596-1017

Par la poste: Le Couac

CP. 222 Succ. D, MONTRÉAL (Québec) H3K 3G5

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 30,42\$ + taxes = 35,00\$
- Abonnement de deux ans: 52,15\$ + taxes = 60,00\$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 52,15\$ + taxes = 60,00\$
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 225,98\$ + taxes = 260,00\$
- Abonnement d'un an à l'étranger: 43,46\$ + taxes = 50,00\$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

## Le Couac

c.p. 222 succ. D, Montréal, Québec, H3K 3G5  
Téléphone: (514) 596-1017



Vous voulez collaborer au Couac? Vous pouvez nous faire parvenir vos textes (max. 700 mots)/dessins/photomontages par courriel, via notre site Internet: www.lecouac.org.

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

Co-Rédacteurs en chef: Bruno Dubuc, David Ledoyen, Simon Tremblay-Pepin.

Collaborateurs: Normand Baillargeon, Guillaume Beaulac, Pierre de Bellefeuille, Claude G. Charron, Eve-Lyne Couturier, Francis Dupuis-Déri, Alexandre Leduc, Eric Martin, Ludvic Moquin-Beaudry, Musironie, Michel Rioux, Les Sorcières, Claude St-Pierre, Valentin Tardi, Pierre Vadeboncoeur, Ramon Vitesse.

Illustrations et photos: Bobidoche, Boris, Hal, Luc Giard, Serge Ferrand, Philippe Marchand, Neves, Valentin Tardi, Ramon Vitesse.

Graphisme: France Mercier

Imprimé par: les travailleurs et travailleuses syndiqué-es de Payette et Simms inc.

Distribué par: Gladu distribution

Nous remercions chaleureusement Charlie Hebdo pour sa collaboration.

Abonnement et publicité: (514) 596-1017

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369

Imprimé au Québec

# Plaidoyer pour le réel

On peut avoir raison jusqu'à l'absurde...

**A**UX DERNIÈRES ÉLECTIONS QUÉBÉCOISES, le PQ, fidèle à l'idée qui est sa raison d'être, tenait, mais jusqu'à la déraison, un discours répétitif et lassant où l'idéologie flottait plus ou moins loin de la réalité et même loin d'une évidence dont tout politicien devrait se soucier: l'état de l'opinion publique.

Des militants – et non des moindres – allaient jusqu'à promettre que le PQ, s'il était élu, ne gouvernerait pas mais mettrait en marche la machine référendaire et voilà tout.

Pour des raisons comme celle-là, l'électorat, ennuyé, s'est tourné plutôt vers Mario Dumont, un type qui ne pensait rien, un fumiste ayant le don de ramasser çà et là des thèmes à la mode et rendus populaires par la presse, une salade démagogique où les gens croyaient enfin entendre parler d'eux-mêmes et du concret.

Le PQ a donné dans l'obsession suivante: l'essentielle raison du parti doit être son seul calcul, sa seule stratégie, jusqu'à éliminer l'idée même de stratégie et de calcul.

Un seul but, par conséquent une seule ligne, un seul chemin, quelles que soient les circonstances. J'exagère à peine. Par exemple, un chef qui, quant à lui, ne soit pas beaucoup plus qu'un simple exécutant. Comment appeler pareil discours? Paralyse dogmatique? Gueule de bois progressiste?

Un extraordinaire échec a sanctionné cette politique abstraite et cette psychologie d'adolescent.

Il arrive parfois ceci en politique: le peuple, qui n'entend plus, ne veut plus rien entendre. Il semble qu'une partie des citoyens en était là. Elle nous l'a bien fait savoir.

**« Des dérives certes sont à craindre, mais moins que l'irréalisme qu'on a connu dans ce parti »**

Quand le peuple cesse d'écouter quelque chose, il ne fait pas qu'oublier cette chose, il fait un pas de plus: il se prévient contre elle. Dès lors, aller le rechercher s'annonce comme problématique.

Pauline Marois est la principale personne sinon la seule à avoir vraiment parlé de l'irréalisme dont il est ici question, et à en avoir parlé pour se faire comprendre.

Il faut recommencer à tenir compte du réel. Des dérives certes sont à craindre, mais moins que l'irréalisme qu'on a connu dans ce parti, où plusieurs semblaient avoir oublié ce que c'est que l'action, l'expérimentation justement, les essais, le risque, les écarts nécessaires, la stratégie, ou simplement le bon sens.

PIERRE VADEBONCEUR

# Pour une bonne télé sans pubs

**L**A TÉLÉ DE RADIO-CANADA n'est plus ce qu'elle était. Aucune émission, de nos jours, ne joue un rôle comparable à celui, naguère, de *Point de mire*, *le Sel de la semaine*, les *Plouffe* ou *Un homme et son péché* qui, dans le contexte de la Révolution tranquille, ont été, au delà du divertissement, de puissants instruments de prise de conscience collective. L'époque est en effet déjà loin où la télévision était reconnue comme agent d'éducation populaire. Dans les années 50, 60 et 70, Radio-Canada collaborait étroitement avec l'organisme appelé Institut canadien d'éducation des adultes. La conférence annuelle dite de Sainte-Adèle, fruit de ce concours, a guidé la modernisation du Québec.

Donc, première constatation: la qualité de la programmation actuelle n'est que médiocre. Elle nage dans un vedettariat factice, marqué par de fréquentes acclamations peu spontanées mais très bruyantes. Elle s'accompagne, deuxième constatation, de messages commerciaux longs et fréquents, pour lesquels le diffuseur hausse le niveau sonore. La plupart de ces messages frôlent la stupidité, qui reflète ce que les annonceurs pensent de nous, pauvres consommateurs. Il y a une distinction importante à faire entre, d'une part, la publicité dans les journaux et revues et dans les lieux publics, et, d'autre part, la publicité à la radio et la télé. Dans le premier cas, nous restons libres d'en prendre connaissance ou pas. On n'a qu'à diriger son regard ailleurs. Ce n'est pas le cas de la publicité à la radio et la télé, qui prend toute la place pendant sa diffusion. Chez moi, en tout cas, la fréquence et la durée des pubs à la télé atteignent le niveau d'écœurement. Peut-on rêver d'une télé SRC réformée?



## Une concurrence induite

Le CRTC, organisme fédéral de réglementation, a imposé une limite de douze minutes de commerciaux par heure. Il a annoncé qu'il relâcherait cette limite, mais la direction de la SRC envisage au contraire de se limiter à huit minutes par heure. Une aspirine pour guérir le cancer. Radio-Canada devrait se retirer complètement de toute diffusion de messages commerciaux. Pour son financement, elle devrait se contenter de la subvention que lui attribue annuellement le Parlement canadien. À l'heure actuelle, cette subvention de près d'un milliard de dollars représente les deux tiers de ses revenus. Elle suffirait amplement pour financer une nouvelle programmation digne de la mission de la SRC, peut-être dans un horaire légèrement réduit.

Avec son double financement, public et privé, la SRC impose une concurrence induite à la télé privée. On peut s'étonner que celle-ci, et ses alliés comme le Institut économique de Montréal, ne protestent pas plus fort. Radio-Canada a l'obsession des cotes d'écoute. Elle se croit en concurrence avec la télé privée. C'est qu'elle ne comprend pas le rôle de la télé publique, qui devrait être un instrument d'éducation populaire, comme jadis, et laisser le divertissement à la télé privée. C'est fondamental. L'État n'est justifié de faire de la télé que dans un souci de développement social et culturel. Le divertissement et la chasse aux vedettes ne font pas partie de ses responsabilités.

À propos de chasse, le gouvernement Harper a confié aux chasseurs de têtes Egon Zehnder International la tâche de dénicher un nouveau président de Radio-Canada, vu que le mandat du titulaire actuel, Robert Rabinovitch, prendra fin en novembre. Or on apprend que la firme a confié cette mission à un anglophone, ancien militant du parti égalité. Ça n'augure rien de bon. Rêvons toujours.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## Dernières nations

### Rage

Environ 4000 cages ont été installées dans plusieurs secteurs de la Montérégie pour contrer une éventuelle épidémie de rage. La rage est une maladie incurable qui se transmet par un contact entre la salive infectée et une plaie ou une muqueuse. Jusqu'à maintenant, seuls 28 adéquistes ont pu être interceptés et vaccinés.

MUSIRONIE

Le PDG du Canada, Monsieur Stephen Harpon, a annoncé la semaine dernière lors d'un voyage dans le grand nord canadien, que le pôle nord était bel et bien un territoire canadien, de même que le père Noël, ses lutins, ses rennes et les ours polaires formaient une nation au sein d'un Canada uni.

MUSIRONIE

### Explosion

Deux adéquistes modérés du bien-bas du fleuve ont avoué être responsables de l'incendie du Barouf et du restaurant Continental, sur la rue St-Denis à Montréal. Les deux lascars ont déclaré que les ostis de fendants de la clique du Plateau mériteraient toutes de mourir pendus par les couilles... s'ils en avaient.

MUSIRONIE

# Immigration: le choix de la peur

**L**A COMMISSION BOUCHARD-TAYLOR, qui mènera une consultation sur les accommodements raisonnables liée aux différences culturelles, n'avait pas encore commencé son travail que le sujet de l'immigration occupait déjà le haut du pavé dans le débat politique au Québec. Mais s'agit-il vraiment d'un débat politique? Il serait plus exact de parler d'un débat de société qui ne veut pas dire son nom.



D'abord quelques données. Le Québec accueille chaque année autour de 45 000 immigrants. La grande majorité s'installent dans la région de Montréal et proviennent de pays non francophones. Dans les documents présentés par le Canada aux immigrants potentiels, on décrit une société sans culture dominante. Le gouvernement du Québec a quant à lui coupé de moitié les programmes de francisation et d'intégration. Pas surprenant que les nouveaux immigrants ne sentent pas la nécessité de s'intégrer à autre chose qu'à la grande et merveilleuse *American way of life*.

La nécessité de continuer à recevoir des immigrants n'est plus à démontrer. L'Ontario, qui accueille 3 fois plus d'immigrants que le Québec, a fait grimper de 65% le nombre de personnes en âge de travailler et de pro-

créer. Dans le même temps, cette croissance n'a été que de 30% au Québec. C'est encore plus vrai dans les régions où bon nombre d'entreprises seraient bien positionnées pour accroître leurs activités s'ils disposaient de la main d'œuvre appropriée. L'immigration est une constante historique. C'est le flot migratoire qui a permis la constitution de l'économie moderne dans la plupart des pays riches. L'immigration est également le fer de lance de la culture moderne, de l'ouverture au monde. Et depuis la nuit des temps, le métissage ethnique a permis aux populations humaines de s'accroître et d'évoluer. Sans cet échange actif et constant, la démographie n'aurait jamais atteint ce qu'elle est présentement.

Mario Dumont a lancé un pavé dans la mare en prétendant que le Québec a fait le plein d'immigrant et qu'il est dangereux pour la préservation de la culture québécoise de poursuivre en ce sens. C'est une vision étriquée, qui historiquement a su cacher de bien sombres desseins, une vision de notre société basée sur la suffisance et la peur. C'est aussi une forme de nationalisme social et culturel que l'Occident

tente d'enterrer depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le chef de l'ADQ a aussi dit que le Québécois est un «créatif minoritaire et débrouillard». Il s'agit là d'un curieux amalgame qu'aucun sociologue ne saurait décemment justifier. Sommes-nous si peu sûrs de la valeur de notre héritage historique et culturel que nous le sentions menacé par une poignée d'individus qui ne demandent qu'à mieux nous connaître, qu'à enrichir leur expérience au contact de la nôtre?

**« Sommes-nous si peu sûrs de la valeur de notre héritage historique et culturel que nous le sentions menacé par une poignée d'individus qui ne demandent qu'à mieux nous connaître [...]? »**

Mario Dumont fait voler bien bas le nécessaire débat sur la question. Et le plus dangereux, c'est qu'il joue très habilement, avec ses clips verbaux bien sentis, dans ce qui constitue le côté le plus sombre de notre inconscient collectif. Je m'inquiète toujours d'entendre des gens, surtout des jeunes, s'exciter

à de tels propos. Toute idée ne se vaut pas, tout n'est pas qu'une question de point de vue. Le fascisme n'était pas qu'un simple point de vue. C'était une vision du monde basée sur de fausses perceptions, sur des peurs que d'habiles tribuns populistes savaient canaliser.

CLAUDE ST-PIERRE

## Le «Triumvirus»

- La Tribu du Verbe •
- Musironie •
- Le Couac •

www.latribuduverbe.com,  
www.musironie.com et www.lecouac.org



3 fréquences de publication  
Quotidien, hebdomadaire, mensuel.

3 types de médias  
Blogue, radio, journal.

Un même but  
Tirer sur la connerie où qu'elle soit!

Davos de la santé:

# Les loups sont dans nos parages!

**O**N CONNAÎT LA CHANSON *Les loups sont entrés dans Paris* que, de son vivant, Reggiani a si magistralement bien interprétée. Langage hyperbolique pour exprimer tout le malaise des Parisiens face au bruit des bottes des nazis durant l'Occupation. Alerte rouge: nous sommes en occupation. De gros loups sont dans nos parages. Il faut prêter l'oreille et entendre leurs sombres hurlements. Ils ont un but précis: au nom du sacro-saint libre marché, s'accaparer à leur profit de notre système public de santé.

**Les loups...** - André Noël: «Une rencontre très discrète qui se veut le «Davos de la santé» se tiendra cet automne à Saint-Sauveur, dans les Laurentides, réunissant des personnalités triées sur le volet et provenant d'une quinzaine de pays industrialisés, à l'invitation de Raymond Chrétien, neveu de l'ancien premier ministre et lui-même ancien ambassadeur.» (André Noël, «Un Davos de la santé à Saint-Sauveur», *La Presse*, 14-08-07, A-14)

**Les loups... portent veston cravate** - André Noël: «Ce «forum grandiose», tel qu'il se définit, se tiendra les 5, 6 et 7 novembre au Manoir Saint-Sauveur. Il profite d'une contribution gouvernementale, mais l'inscription coûte quand même 4552\$. À leur descente d'avion à Montréal, les participants venant d'Europe, des États-Unis et d'Asie seront transportés dans les Laurentides en limousine.» Rien de trop beau pour cette grosse meute!

**Les loups... nous veulent du bien** - André Noël: «Le *World Health Executive Forum* (WHEF) se montre favorable à une plus grande participation du secteur privé dans la santé. Le document joint à l'invitation contient un sondage présenté ainsi: «81% des leaders politiques et des

dirigeants de la santé croient qu'il est dans le meilleur intérêt de nos systèmes de santé d'avoir recours aux services du secteur privé».

**Les loups... sont en ville** - Le WHEF est basé à Montréal.

**Les loups... se sentent très forts** - Document «strictement confidentiel» attaché à l'invitation: «(le WHEF) veut être à la santé ce que le *World Economic Forum* de Davos (en Suisse) est à l'économie».

**Les loups... ont ici des petizamis** - les louveteaux Charest, Jérôme-Forget et Couillard ont très discrètement louvoyé avec eux à Gatineau l'année dernière.

**Les loups... sentent leurs proies bien faisandées** - Charest: «Nous aurons

beaucoup besoin d'un forum comme celui-ci pour nous inspirer et mettre en place de nouvelles politiques qui nous permettront d'assurer la pérennité de nos systèmes de santé à des coûts raisonnables.»

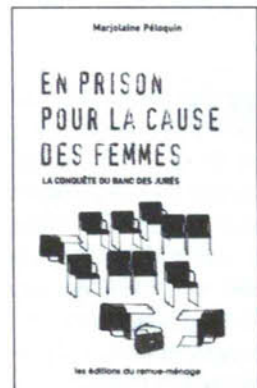
**Les loups... sont modernes** - Et sont à l'heure de la mondialisation. Certains ont des noms étranges: KMPG et *Amerigroup Corporation*. Comme la fausse Mère-grand, ils insistent pour que l'on s'approche d'eux. De ne pas avoir peur. Qu'ils ne nous mangeront pas.

**Les loups... nous veulent donc du bien** - Mais, bénéficieront quand même d'un «grand périmètre de sécurité» à ce «Davos de la santé» de Saint-Sauveur en novembre, avec fils barbelés et flics prêts à lancer leur gaz contre vilains petits poucets et vilaines petites chaperonnes rouges, lesquels et lesquelles, tout récemment à Montebello, autres gros loups ne voulaient aucunement entendre leurs jérémiades. Et vive la démocratie... **des loups!**

CLAUDE G. CHARRON



## À la mémoire du Front de libération des femmes (FLF)



**E**N 1971, LES FEMMES AU QUÉBEC peuvent être traînées devant un juge, appelées à témoigner lors d'un procès mais elles n'ont pas le droit d'être membres d'un jury. Pour dénoncer cette injustice, 7 militantes profitent du procès d'une femme dans la foulée de la Crise d'octobre pour sauter sur le banc du jury en criant «La justice, c'est de la mardo!» Cette action directe de la cellule X ou

Action-choc du Front de libération des femmes (FLF) du Québec aura deux conséquences, l'une négative puisque les activistes se retrouvent en prison à Tanguay, et l'autre positive car les femmes obtiennent enfin le droit d'être membres d'un jury. Prenant cette action comme point de départ, Marjolaine Pélouquin, elle-même ancienne membre du FLF, signe un ouvrage important qui retrace l'histoire du FLF, de son émergence à sa fin, tout en évoquant les débats entre historiennes et féministes au sujet du FLF. Débutant par l'histoire de féministes radicales qui s'organisent suite à une arrestation de près de 200 femmes en novembre 1969 qui avaient manifestées à Montréal contre le règlement interdisant les manifestations, le récit proposé par Pélouquin se termine par un bilan des années FLF qui démontre une capacité à l'autocritique, tout en rappelant les acquis et l'héritage de ce mouvement.

Ce livre est important à plusieurs égards: il offre enfin une histoire complète du FLF, démontre clairement que l'action directe perturbatrice peut être efficace et offre la parole à des participantes du mouvement féministe, soit en replongeant dans les documents d'époque (dont le journal *Québécoises deboutte!*), soit en citant d'anciennes militantes que Pélouquin a retrouvées et avec qui elle s'est entretenue avant d'écrire son ouvrage. Abondamment illustré et proposant des encadrés thématiques et des annexes pertinentes (dont des extraits des débats de l'Assemblée nationale démontrant le sexisme pathétique des députés), l'ouvrage est d'utilisation aisée et se lit en fait comme un roman d'aventure politique. On y présente avec sensibilité et intelligence les réflexions et les analyses des féministes de l'époque qui œuvraient sur plus plusieurs fronts: lutte contre le patriarcat, bien sûr, mais aussi pour la justice sociale envers les travailleuses et les travailleurs, pour l'indépendance du Québec et pour la mise en place d'institutions féministes avec des moyens dérisoires (garderie, journal, clinique d'avortement, etc.). Cet engagement féministe se déroule dans un contexte difficile. Les militantes doivent faire face à des réactions antagonistes de certains de leurs mâles camarades et à la répression policière brutale qui entraînera même la mort d'une des militantes au cours d'une manifestation.

Sachant bien que l'histoire du FLF est au mieux mal connue, au pire ignorée mais qu'elle reste l'objet de diverses rumeurs, Pélouquin s'efforce en conclusion de

déboulonner quelques faussetés au sujet du mouvement auquel elle a participé. Le FLF n'était pas composé à majorité de militantes d'organisations marxiste-léninistes considérant que la lutte anticapitaliste était prioritaire. Si le FLF comptait quelques sympathisantes du marxisme-léninisme, il se caractérisait surtout par une grande diversité idéologique avec comme point de ralliement l'idée que la lutte contre le patriarcat devait être la priorité du mouvement féministe. Enfin, certaines rumeurs laissent entendre que le FLF et le féminisme radical des années 1960-70 était peu ouvert aux thématiques anti-racistes, voire qu'il entretenait un nationalisme ethnique. Pélouquin explique clairement que la dynamique menant à une rupture avec les alliées anglo-canadiennes s'inscrivait précisément dans une analyse mariant le féminisme et l'anti-racisme (les féministes franco-québécoises se sentant prises dans un rapport inégalitaire face aux féministes anglo-canadiennes) et rappelle surtout que les militantes du FLF se considéraient en général tiers-mondistes et solidaires des peuples en lutte de libération nationale.

Ce livre saura donc intéresser les féministes, les activistes des mouvements sociaux et celles et ceux qu'intéresse l'histoire du Québec contemporain.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Marjolaine Pélouquin, *En prison pour la cause des femmes: la conquête du banc des jurés*, Montréal, Remue-ménage, 2007, 307 p.

## Forum Social Québécois: Révolutionnaire?

**D**U 23 AU 26 AOÛT A EU LIEU, à l'Université du Québec à Montréal, le tout premier Forum Social Québécois (FSQ). À ce forum étaient invités tous les actrices et acteurs de la gauche<sup>1</sup> québécoise dans le but de «penser le Québec!» Cette démarche n'est pas sans rappeler les festivals altermondialistes de Porto Alegre et, on s'en doute, les Solidaires (qui sont, rappelons-le, d'assez lucides personnes... pour la plupart) ne sont pas très loin de l'organisation de ce sommet. Fait amusant, il se déroulait tout de suite après la rencontre de nos bandits favoris, Bush, Harper et Calderon, pour le Partenariat pour l'Insécurité et l'Exacerbation de la Pauvreté (PSP-SPP), rappelant d'autres confrontations épiques Sommet - Anti-Sommet.

Qu'est-ce que ce FSQ, d'abord? Il s'inscrit dans la lignée des divers forums sociaux qui se déroulent à travers le monde et son but est d'entreprendre la recherche d'alternative aux diktats du marché et au pouvoir de la dictature que nous élisons de temps en temps (c'est déjà ça!). Dans les mots employés par les organisateurs du FSQ:

«Le Forum social québécois est un espace qui vise à rassembler, l'espace de quelques jours, [toutes] ceux et celles qui croient en une société plus juste, qui s'opposent aux avancées du capitalisme néolibéral et à toute [sic] les formes d'oppressions, que ce soit au Québec ou dans le monde, et qui désirent construire ensemble le projet d'une société démocratique et solidaire.»

C'est à notre tour... de penser le Québec!



N'attendez pas pour crier votre joie: le FSQ remplit plusieurs de ses promesses et les groupes qui l'appuient et/ou y ont participé en témoignent (utilisation de tactiques différentes, sources de financement diverses - allant de l'utilisation de subventions gouvernementales à l'autofinancement, différentes inspirations politiques, etc.). Évidemment, ombre importante au tableau, comme dans plusieurs rencontres d'envergure, des partenaires moins joyeux sont du lot. SSQ vous comprenez ce que je veux dire (pour n'en nommer qu'un)? Nous pouvons nous consoler en nous rappelant qu'au moins, les repas y étaient moins somptueux qu'à certains congrès sur la pauvreté<sup>2</sup>...

Ce forum n'est pas la panacée: les maux du système d'exploitation dans lequel ce forum se déroule n'ont pas été apaisés par cette rencontre. Des solutions miracles n'ont pas été trouvées. Aucun consensus n'en est sorti. Par contre, des personnes ont pu se rencontrer, discuter et échanger sur des sujets qui nous touchent toutes en dehors des huis clos bien connus du côté droit. Des gens ont pu créer des espaces libres pour la discussion et la réflexion sur nos problèmes et sur d'éventuelles solutions. Fait étonnant et encourageant: des personnes qui n'avaient pas milité depuis une ou plusieurs décennies s'y sont retrouvées afin de discuter avec d'anciens camarades qui, parfois, sont encore d'actives et d'actifs militantes.

Ce n'est pas l'opinion de tout le monde par contre. Pour certains, le FSQ est «largement dirigé» par des organismes réformistes, sociaux-démocrates, des

organismes dont certains se laissent acheter par l'État, qui ne remettent aucunement en question les fondements du système capitaliste-impérialiste mondial, sinon pour en critiquer les pires excès.» («Forum social québécois: appel à un contingent anti-impérialiste et révolutionnaire», sur le CMAQ)

Que certainEs ne soient pas d'accord avec les visées révolutionnaires et armées des autres, que certainEs profitent des programmes gouvernementaux de subvention pour avoir un pouvoir d'action plus important, ça mine leur crédibilité, leur pouvoir d'action ou leur discours sur la nécessité d'un monde meilleur? Le pire c'est que le FSQ déclare s'opposer «à toutes les formes d'oppression», ce qui est déjà une remise en question appréciable des fondements du système. Le jugement révolutionnaire me semble un peu dur sur une initiative qui semble plutôt positive et pousser à une réflexion concrète. D'autant plus qu'ils sont invités, comme le reste de la gauche du Québec, au Forum qui «repose largement sur l'auto-programmation»!

Le problème du slogan «Révolution, seule solution!» des signataires du manifeste anti-FSQ, outre qu'il soit extrêmement réducteur quant aux possibilités de changement social d'envergure, est qu'il ne convainc que les convertis. Le groupe Crass déclarait, il y a près de 30 ans, que «la liberté n'a pas de valeur si la violence en est le prix»<sup>3</sup> et la plupart des gens, surtout dans leur confort (et leur indifférence dirait un certain Denys), ne veulent pas envisager cette façon d'entreprendre un changement radical. La prise du pouvoir par les armes reste une prise du pouvoir, n'est-ce pas? L'élite éclairée du PCR ne pourrait pas grand chose pour faire de cela une solution, et rares sont ceux qui y croient vraiment en dehors de leur cercle d'influence.

Devant des slogans du genre, devant des critiques faciles et trop radicales comme celles-ci, je me demande franchement comment ces gens pourraient convaincre un badaud, croisé dans la rue. Des réponses toutes faites, des «On verra quand ça arrivera», des «Ouais mais t'es aliéné», ce n'est pas une très bonne campagne de marketing et ça limite radicalement le pouvoir d'action de ces groupes.

Ce n'est pas en critiquant de façon acerbe et non constructive un événement de gauche qui a un potentiel de rassemblement et de réflexion qu'il nous sera possible de trouver une issue. Ce n'est pas non plus en bêlant des slogans simplistes et des formules toutes faites que nous pourrions construire une alternative plausible qui saura convaincre les gens. Ce n'est pas en coupant les liens avec des gens sensibles à une cause mais qui ne sont pas assez radicaux qu'il sera possible de créer un mouvement fort.

À mon sens, il faut penser à une véritable avenue pour pouvoir répondre aux questionnements qui viennent naturellement aux gens lorsque nous leur parlons de la possibilité d'une société postcapitaliste, et ce n'est qu'en ayant des réponses solides et satisfaisantes que nous pourrions espérer convaincre les gens de la possibilité d'un monde meilleur. Des événements comme le FSQ sont là pour y réfléchir et pour échanger sur ces sujets trop peu abordés dans notre quotidien.

GUILLAUME BEAULAC

1- Et de l'extrême-gauche, de la gauchiste, de la social-démocratie, du centre-un-peu-à-droite-mais-encore-à-gauche, des fervents défenseurs de la douteuse théologie de la libération...sans aucune discrimination!

2- Voir la Une du dernier numéro du Couac, «Pauvreté Cinq Étoiles».

3- Crass, «Bloody Revolutions». Chanson enregistrée en 1980 qui se retrouve sur l'album Best Before.

# La sécurité et la prospérité : de qui ? par qui ? et contre qui ?

**D**U 19 AU 21 AOÛT 2007 seront au château Montebello George Bush, Stephen Harper et Felipe Calderon, 3 hommes blancs occidentaux qui se réunissent pour parler du *Partenariat sur la Sécurité et la Prospérité* (PSP). Bien entendu, un des buts des trois hommes blancs d'Amérique est d'assurer la circulation des marchandises et LEUR prospérité économique et financière. Mais on discute de la prospérité et de la sécurité de qui? De celle des hommes blancs occidentaux.

Ces trois hommes osent nous faire croire qu'il est nécessaire d'accroître la sécurité des trois pays nord-américains, parce que selon leur rhétorique, les frontières ne sont pas assez protégées contre les dits Talibans ou tous ceux qui pourraient leur ressembler physiquement (profilage racial en perspective...), bref contre ces hommes que l'Occident nous dépeint comme des monstres. Mais ce qui ne nous est pas dit, c'est que l'homme agresseur et l'homme sauveur peuvent être partout. Par exemple, notons que 10% des Marines, «hommes sauveurs» par excellence, avouent avoir violé une femme (Romito 2006: 35).

Nous, femmes et féministes de l'Amérique du Nord, refusons le paternalisme de l'homme sauveur et des États occidentaux, qui prétendent nous défendre face aux grands dangers venus de l'extérieur. En effet, des

années 1980 à aujourd'hui, la liste des pays où s'est exercé le viol systématique des femmes et des petites filles paraît interminable: Mexique, Guatemala, Salvador, Haïti, Colombie, Pérou, Chili, Argentine, Russie, Afghanistan (Romito 2006: 36). Nous ne sommes en sécurité en aucun lieu, et nous sommes solidaires de ces femmes qui vivent dans les pays occupés au nom de notre «sécurité» occidentale, et qui devront subir les fougues à la fois des fondamentalistes religieux et de nos gentils «sauveurs», hommes, blancs, occidentaux, qui utilisent encore et toujours en 2007 le viol comme arme de guerre. Nous, femmes et féministes, nous déclarons apatrides, puisque aucun état n'a su nous protéger jusqu'à maintenant, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, contre sa propre violence.

Si on poursuit la logique patriarcale de sécurité des dirigeants réunis à Montebello, en prenant cette fois-ci en compte la situation des femmes, il faudrait alors bombarder le Canada, les États-Unis, l'Europe, car dans l'ensemble des pays industrialisés, LES FEMMES NE SONT PAS EN SÉCURITÉ! En effet, dans ceux-ci, on dénombre que 20 à 30% des femmes auraient subi des violences sexuelles ou physiques (Romito 2006: 40).

Au lieu de contrôler les frontières, il faudrait cibler l'État (est-il besoin de détailler davantage?), les tavernes (lieux de consolidation du machisme et

des pouvoirs masculins), les lieux de culte (contrôle du corps des femmes et de leur reproduction), les diverses «fraternités» (insécurité des femmes sur les campus. Ex: aux États-Unis, de 25 à 50% des étudiants avouent avoir commis un viol ou une tentative de viol), les entreprises (harcèlement sexuel au travail, insécurité financière des femmes, etc.), bref, tous ces espaces et institutions qui contribuent à l'infériorité politique, sociale et économique des femmes, et certainement pas à notre réelle sécurité.

Faisons un autre exercice: qu'est-ce qu'impliquerait une réelle prospérité / sécurité pour les femmes, et constituerait le moindre mal pour nous dans un système patriarcal toujours à renverser? La cessation de toutes formes de violences (économique, physique, psychologique, sexuelle) faites aux femmes, davantage d'argent dans les programmes sociaux à l'intérieur (alors que les États-Unis investissent près de la moitié du budget fédéral dans la Défense), l'acquisition d'un statut pour les sans-papiers, un réel accès à l'éducation, à un travail décent, à des conditions de travail viables, quand on sait que les femmes constituent le groupe social le plus précaire, ce qui est vrai dans les pays occidentaux comme à l'échelle mondiale.

## LES SORCIÈRES

Référence: Patricia Romito, *Un silence de mort - La violence masculine occultée*, Syllepse, Paris, 2006.

# Kadhafi : Diplomatie ou ignominie ?

**A** PRÈS DES ANNÉES DE NÉGOCIATION suite à la séquestration par la Libye d'infirmières bulgares et d'un médecin palestinien accusés d'avoir volontairement injecté le sida à des milliers d'enfants, le colonel Kadhafi vient de décrocher la lune en reconnaissance de ses exactions!

Non seulement la preuve concernant cette affaire était fortement soumise à caution par des experts médicaux indépendants, mais l'accusation elle-même frisait le délire: on accusait ces méchants professionnels de la santé d'avoir eu le dessein de vouloir carrément, en posant ce geste, éliminer le peuple libyen au grand complet! Rien de moins! Les «accusés» ont été emprisonnés et torturés pendant huit ans et finalement condamnés à mort par une justice expéditive soumise aux diktats du colonel.

Qu'a obtenu la Libye en échange de la libération des prisonniers? D'abord des compensations monétaires importantes qui couvriront les sommes qui avaient dû être versées aux victimes des attentats de Lockerbie et d'un DC 10 UTA au-dessus du Niger. Car faut-il le rappeler, le colonel était, il n'y a pas si longtemps, considéré par les pays occidentaux comme le plus grand émule du terrorisme mondial. Par toute une série de tractations et de chantage économique, il a réussi en quelques années à blanchir sa réputation dans les officines diplomatiques. Et cela, malgré que les organismes de défense des droits humains le considèrent au même niveau que feu Pinochet ou le dictateur Idi Amin

Dada pour sa propension aux exécutions, à la torture et à la répression.

Le président français Sarkozy, grand négociateur improvisé de la libération des victimes de ce chantage, a signé une série d'accords avec la Libye dans tous les domaines: relations économiques et militaires, accords de collaboration industrielle, culturelle, scientifique. On va même lui construire une belle centrale nucléaire toute neuve! Et, cynisme ou ironie, un bel hôpital sera construit à Benghazi, spécialisé dans le traitement du VIH, là même où les infirmières bulgares auraient accompli leur forfait. Quant aux prisonniers libérés, ne leur demandez rien concernant leur séjour 4 étoiles dans les prisons considérées parmi les plus répressives au monde, leur silence fait partie de l'accord signé! Kadhafi s'en tire avec le beurre et l'argent du beurre et Sarkozy, qui n'a fait que récupérer le travail de négociation amorcé par d'autres mais qui a cédé plus que tous au chantage du colonel il devient le héros de l'heure!

La Libye, grâce aux milliards investis dans les prochaines années, compte se glisser d'ici 2012 parmi les dix plus grands producteurs de pétrole au monde. Ce pays pourtant riche, au lieu d'investir dans ses infrastructures de base, routes, ports, ponts, écoles et hôpitaux, a plutôt massivement investi dans les armes et le soutien au terrorisme. Le népotisme et la corruption des amis du colonel y tiennent lieu de système politique. On va le récompenser en lui payant tout ça sur le bras.

CLAUDE ST-PIERRE

# Les « idiots » de Vargas Llosa

## LE COLIN DU MASOCHISTE

Il faut bien qu'un canard se sacrifie  
Pour le bien de la canarderie.  
Celle-ci m'a confié une pénible tâche  
Il y a de cela deux ans  
C'est donc avec beaucoup de plomb dans l'aile  
Que depuis je m'astreins à lire pour vous...  
La Gazette, Couac! FAIS-MOI MAL CONRAD  
Le Globe and Mail, Couac! Couac!  
Et le National Post, Couac! Couac! Couac!



notre *National Post* se font un honneur d'ouvrir leur page d'opinions à ce grand missionnaire du néolibéralisme. Dans son texte du NP, Vargas Llosa accuse d'éminents académiciens et écrivains du Nord de parrainer le présent retour d'un socialisme radical dans le Cône Sud de l'Amérique. «These *American and European Idiots*», écrit-il, ont projeté leur idéalisme, leur culpabilité et les griefs qu'ils ont contre leur propre société sur la scène latino-américaine, cautionnant ainsi d'infâmes causes populistes.»

Et Varga Llosa de donner sa liste de «ses éminents idiots». Des Prix Nobel en tête de liste: Harold

passion de la part d'un néolibéral qui n'a normalement du souci que pour les individus, petits pions de la main invisible qui régit le marché. Mais fallait bien ici discréditer les sandinistes. Il reste que ce qui compte pour Vargas Llosa ce sont les intérêts du grand capital et il se doit donc de traiter d'idiots tous ces intellos à la gomme qui s'épanchent sur le sort des autochtones. Le marché étant source de prospérité pourquoi s'en faire avec ces milliers d'Amérindiens qui, «pour leur bien», devront s'expatrier dans les centres urbains étant donné que les compagnies minières auront contaminé leur rivière?

«Exproprier» les terres des autochtones et les obliger à aller s'entasser dans les bidonvilles, n'est-ce pas, selon les néolibéraux, la voie royale pour en arriver à une solution finale avec le problème amérindien? Vargas Llosa semble le penser et c'est pourquoi il n'a que de bons mots pour un Lula impuissant à stopper les entreprises rasant les forêts amazoniennes afin d'y faire la culture extensive du soja servant à la production du biocarburant. Avec les résultats qu'en plus du grave tort que ce saccage fait actuellement à de nombreuses nations de l'Amazonie, il est fort à parier que le Brésil ait à vivre un grave déséquilibre climatique dans un proche avenir

Vargas Llosa se réjouit de l'actuelle faiblesse politique de celui qui, il y a peu, était l'espoir de tous les altermondialistes. C'est pourquoi il qualifie de «végétarienne» la coalition de gauche que préside Lula au Brésil, tout autant que Vasquez en Uruguay et Arias au Costa-Rica. À cette «gauche végétarienne», il oppose «la gauche carnivore» d'un Chavez qui, à même les redevances du pétrole, soigne et éduque la population autochtone du Venezuela et d'un Morales en Bolivie qui se donne comme rôle de «libérer les masses indigènes partout entre le Mexique-Sud et les Andes».

Vargas Llosa pense qu'on aura de la difficulté à confiner aux archives ces idiots de la gauche carnivore tant qu'il y aura à les appuyer autant d'éminentes personnalités au Nord. Gros travail pour la NED, celui de recruter davantage de collabos latinos de la trempe d'Alvaro afin de neutraliser l'action des idiots du Nord. Et de faire comprendre aux autochtones que la prospérité passe par le libre-marché.

CLAUDE G. CHARRON

1- Pour mieux connaître la NED, *Le Monde diplomatique*, juillet 2007, Hernando Calvo Ospina, Quand une respectable fondation prend le relais de la CIA

**L**E JOURNALISTE PÉRUVO-ÉTASUNIEN ALVARO VARGAS LLOSA qualifiait récemment d'idiots ses compatriotes latinos «qui prêchent la révolution et le nationalisme économique» (*National Post*, 17-07-07: *Return of the idiots*). Idiots ceux qui détestent les États-Unis. Idiots ceux qui considèrent que l'État aurait le devoir d'agir pour la justice sociale. Idiotie que «cet engouement pour des hommes forts à la tête de l'État au mépris de la règle du droit». Castro étant en déclin, les «hommes forts», aux yeux de Vargas Llosa, sont les présidents Hugo Chavez du Venezuela et Evo Morales de Bolivie, élus tous deux fort démocratiquement par leurs «idiots de compatriotes».

Alvaro est le fils de Mario Vargas Llosa, écrivain péruvien qui a goûté à la politique en se présentant comme candidat de droite aux élections présidentielles péruviennes de 1990. Battu, et, depuis, ne se consacrant qu'à la littérature, fiston a repris le flambeau avec comme mission de traquer tous les opposants à l'ordre mondial instauré par Reagan et Thatcher et poursuivi par Bush et Blair.

Vargas Llosa réside aux États-Unis depuis qu'au Pérou, il est devenu *persona non grata* en ne se présentant pas à un procès où il devait se défendre d'une accusation de diffamation. Exil doré puisqu'il est devenu directeur du *Center of Global Prosperity* (CGP), lié à l'*Independent Institute*. Et comme ses coriaces diatribes contre les intellectuels gauchisants ont tout pour plaire aux gens de la *National Endowment for Democracy* (NED), les billets verts affluent au CGP<sup>1</sup> et, autre important effet, les journaux aussi conservateurs que

Pinter, Jose Saramago et Joseph Stiglitz. Et comme il fallait s'y attendre, suit de près Noam Chomsky, puis le sociologue James Petras. Preuve que Vargas Llosa est sensible au «mal français» diagnostiqué par Hayek, l'Hexagone est bien représentée avec Ignacio Ramonet et les correspondants étrangers du *Nouvel Obs*. Omission grave: *Le Couac* et Normand Baillargeon alors que *Die Zeit* et le *Washington Post* complètent la liste des idiots-caviar d'un Vargas Llosa qui ajoute qu'en «légitimant ce type de gouvernement qui est au cœur du sous-développement politique et économique de l'Amérique latine, la façon de penser [des importants personnages de sa liste noire] constitue une forme de trahison intellectuelle.»

Vargas Llosa peut bien pontifier sur la trahison de ces clercs, il reste qu'il fait de la désinformation quand il traite des sanglants événements qui se sont déroulés au Nicaragua dans les années quatre-vingt. À Harold Pinter qui témoigne que «les sandinistes ont tout fait pour que se forme en ce pays une société stable, décente et pluraliste et où on n'avait enregistré aucun signe de torture ou de brutalité policière», il réplique: «Comment se fait-il alors que les sandinistes ont été jetés hors du pouvoir par le peuple en 1990?» Motus et bouche cousue à propos des *contras* financés par la CIA qui, pendant des années, ont terrorisé la population. Bouche cousue sur tout l'argent que madame Shamorro a reçu de papa Bush pour battre Ortega à ces élections.

Varga Llosa accuse les sandinistes d'avoir endoctriné les Miskitos à l'idéologie marxiste. Surprenante com-





## Il faut détruire la société



comité invisible

L'insurrection qui vient

La Fabrique

GRUPE KRISIS  
Manifeste contre le travail

MANIFESTE  
CONTRE LE TRAVAIL

Signé  
Éditions La Fabrique

IL NE S'AGIT PAS, pour une fois, de traiter d'une seule œuvre. Il sera plutôt question de quelque chose qui ressemble à un courant, mot que les rédacteurs des ouvrages dont on parlera rejeteraient sûrement. Peut-être en va-t-il plus du hasard aussi, de liens étranges tracés entre des bouquins qui n'en ont pas.

D'abord, quatre auteurs qui n'en sont pas. Allons-y chronologiquement, autant que faire se peut. En premier lieu le groupe allemand Krisis qui publie une revue et qui a publié l'ouvrage *Manifeste contre le travail*. Ensuite, Tiqqun un groupe français qui a écrit, entre autres, les livres, *Premiers matériaux pour une théorie de la jeune fille* et *Ceci n'est pas un programme*, qui publie aussi sur le web et de toute évidence dans d'autres formats difficilement accessibles au Québec. Troisièmement, le groupe québécois La conspiration dépressionniste qui publie irrégulièrement sur papier et assez souvent sur le Web. Enfin, le Comité invisible dont les éditions La Fabrique viennent de faire paraître *L'insurrection qui vient*.

Premier aspect semblable donc, on l'aura deviné, les noms de groupes qui parfois cachent des auteurs connus, mais qui servent plus souvent qu'autrement à ne pas révéler du tout l'identité des membres. Ajoutons à ce jeu de masque un ton assez commun. Si on devait le décrire, on le dirait caustique ou quelque chose entre amer, ironique et sarcastique. Comme ce ton demande une plume de belle qualité, certaines pages sont de véritables bijoux.

Pour sortir des ressemblances de forme, voyons un peu les ressemblances de fond. Il semble que l'inspiration des travaux de l'internationale situationniste et de Guy Debord soit indéniable. Pour plusieurs on sent aussi du Foucault, sans trop savoir où commence et où fini son influence. Certains thèmes aussi reviennent: le travail, l'environnement, le productivisme, l'aliénation, la gauche traditionnelle et partisane, la consommation responsable, mais, plus présent encore: une critique qui dépasse en radicalisme beaucoup de ce qu'on lit ou dit à peu près partout ces jours-ci.

En effet, ces post-situationnistes caustiques (que certains nomment post-gauchistes, on évitera le terme tant il semble peu opportun) sont davantage dans une critique civilisationnelle plutôt que dans une attaque confinée à la gauche ou à la droite, à tel régime ou à telle nation. C'est quelque chose comme l'Occident qui est attaqué et peu nombreux sont ceux que cette salve épargne. De toute évidence ces groupes refusent la posture propositionnelle et se pose dans une critique qui les oppose à tous. Le titre de Tiqqun (mot qui signifierait exclu en Amérindien, ce qui n'étonne pas pour ceux qui l'ont déjà prononcé à la québécoise) le résume bien: *Ceci n'est pas un programme* alors qu'il s'agit très certainement d'un plan d'action dont l'objectif semble être la destruction de la société.

Il serait simpliste de renvoyer ces écrits au seul transport d'une rage contre le monde tel qu'il est et de voir ces groupes comme des enrégés juvéniles. Au contraire, on peut affirmer que leurs textes vont tout simplement plus loin que tout le monde et que ça fait plutôt du bien, que ça rafraîchit en quelque sorte. Non seulement leur ton est libérateur, en plus ils abordent de très importantes questions, des sujets brûlants et essentiels. Ces textes gagnent à être lus plus largement et à ce qu'on se penche sur des réflexions radicales intéressantes qui dépassent les clichés, qui dépassent le contexte politique emprisonnant et qui offrent souvent des passages très justes et tout simplement brillants.

SIMON TREMBLAY-PEPIN

GRUPE KRISIS, *Manifeste contre le travail*, Léo Scheer, Paris, 1996, 109 p.

TIQQUN, *Premiers matériaux pour une théorie de la jeune fille*, Mille et une nuits, Paris, 2001, 145 p.

TIQQUN, *Ceci n'est pas un programme*, VLCP, Rouen, 2006, 146 p.

COMITÉ INVISIBLE, *L'insurrection qui vient*, La Fabrique, Paris, 125 p.

LA CONSPIRATION DÉPRESSIONNISTE, <http://www.consdep.info/>



REGARDS CROISÉS (KSTR) de G. Aris et T. Cadène ainsi que MISSING (KSTR) de W. Argunas sont deux titres de ce nouveau joueur du roman graphique. De facture moderne et urbaine avec de la couleur, un habillage noir et une pagination dépassant allègrement les cent pages. Les sujets, eux, s'ils ont souvent un aspect psychologique troublant, présentent des styles de dessins forts différents qui, parfois, prennent des tangentes fascinantes. Le premier des deux titres nage dans les eaux troubles d'un quartier tellement ordinaire qu'un couple qui y vit des hauts et des bas se perdra au propre comme au figuré. Le travail scénaristique fait intervenir un maximum d'échos et de perturbations au point où la réalité s'en trouve plus justement restituée. L'usage de monochromes accentue encore certains décalages, certaines émotions en agissant tel un filtre. Dans le cas du second livre, on assiste à une mise en abîme d'un fait divers qui dégènera sur un thriller psychologique focussant sur un policier se faisant lui-même justice. L'affaire prend des proportions délirantes et la justice autant que la morale en pâtiront...

LE CAMP-VOLANT (Aire Libre/Dupuis) restitue avec emphase les dires de la grand-mère d'Hausman, un auteur féru des contes du petit peuple (fées, gnomes, farfadets, etc.) qui avait des accointances avec nos ancêtres vivant étroitement avec la forêt majestueuse et ses habitants (dont le loup), pour quelques petites histoires incroyables qui en remonteraient à bien des fictions contemporaines. Cet auteur complet, non seulement un dessinateur naturaliste onirique, un raconteur enraciné tel un chêne bi-centenaire et un coloriste plus vrai que nature, signe ici la transmission de l'oralité de Philomène une mémé à laquelle il doit une part de ce regard empreint de sagacité. Un livre itinérant (le sens de «camp-volant»...) sur le fil de la mémoire vive!

FRANKENSTEIN, VOLUME 1 (Ex-Libris/Delcourt) de Mary Shelley adapté en BD par Marion Mousse délaisse le seul aspect monstrueux pour insister sur les prémisses du roman tirant son inspiration à même la vie d'un alchimiste allemand dont les expériences étaient pour le moins contestées. Ce sont les prémisses de la science-fiction que traçait Shelley avec le personnage de Victor qui s'interroge sur la création, sur les origines de la vie elle-même, au point de basculer dans les expérimentations qu'évoque instantanément le nom de Frankenstein. Secondé par Marie Galopin, une coloriste qui a su donner un ton angoissant en restreignant sa palette à l'essentiel, l'auteure de l'adaptation capte la tourmente existentielle d'une quête soulevant encore bien des débats. Les sources mythologiques de Shelley, Prométhée, sont également rapportées dans cette BD faisant partie d'une significative collection d'adaptions d'œuvres célèbres.

VALENTIN TARDI



V/A, ROCK AGAINST HARPER (DPS Music)

Cette compilation canadienne anarcho underground ne se contente pas de s'en prendre à un bougre de politicien puisqu'elle a été réalisée au bénéfice de

Revolutionary Association of the women of

Afghanistan et du Réseau d'action Canada-Haïti afin de contrecarrer l'occupation canadienne dans ces pays. Pas moins de trente groupes, principalement issu de la diaspora punk (hardcore, ska, street punk, etc.), dont cinq sont de Montréal (parmi lesquels The Delegates et, L-Rebel avec la seule pièce en français) s'ajoutent les uns aux autres pour un confectionner un assortiment redoutable. Le groupe Propagandhi (sur G7 Welcoming Committee) a également offert un titre à cette compil au livret bourré de textes sur les causes soutenues. Cette compil affichant l'anti-copyright a été glanée à la foire du livre anarchiste de Montréal et se trouve via le site [www.DPSmusic.ca](http://www.DPSmusic.ca)

TRICOT MACHINE, Tricot Machine (La Grosse Boîte)

À l'origine, le duo et couple, qui proviennent de la Gaspésie, se sont d'abord commis sous leurs prénoms, Catherine et Mathieu, pour finalement offrir sous ce nom évoquant la laine, du matériel un peu plus abouti mais fort heureusement toujours aussi débouaillonné et fantaisiste au niveau des textes (ici souvent de Daniel, le frerot de Mathieu). On se souviendra de la fraîcheur et du vent de joie de ce duo capable de rire de lui-même autant que, désormais, d'exorciser les multiples peurs sous le vernis des apparences de vies apparemment aussi prolifiques que des rayonnages de grands magasins. Troquant son synthé déglingué pour un piano et s'octroyant ici et là une instrumentation somptueuse nous voilà en présence d'un disque qui de toute manière fera cheminer l'auditeur exigeant avec *Un monstre sous mon lit*, *L'Ours*, *Super ordinaire* et autres.

RAMON VITESSE

## C'est pas parce que c'est Harry...

DANS LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES, les livres sont placés par groupe d'âge. Les bibliothèques publiques, quant à elles, cachent les livres pour enfants dans une section dont certaines sont interdites aux adultes sans enfants. Les jaquettes des livres annoncent comme un avertissement à quel public ils s'adressent.

Cette disposition laisse croire que la lecture est un sport pour lequel on s'entraîne. Une fois gradué des l'aimelire, on peut passer à La Courte-échelle pour finir avec Gallimard jeunesse avant de sauter dans les «vrais» romans, ceux que les parents lisent déjà. Bien entendu, on se justifie avec les thèmes, les références et les styles d'écriture qui ne seraient pas adaptés aux jeunes lecteurs, mais on dit aussi que l'imposant nombre de pages serait un rebutant pour les pauvres esprits pas encore habitués à les tourner.

Arrive alors Harry Potter, tel un messie de la lecture, qui indique à son dos que le public-cible a moins de 12 ans. À la grande surprise des parents, leurs enfants qui n'avaient jamais été incités à lire des livres sans images se font happer. Certains passent des mois à arriver à la fin, mais ils s'y consacrent avec passion. Curieuse de cet état des choses, les parents prennent à leur tour le livre pour se rendre compte que la littérature jeunesse peut être plus intéressante et gratifiante que ce qu'ils avaient connu à travers Caillou et Ani Croche. Les livres se succèdent, les ventes sont exponentielles, on parle de phénomène. Les journalistes se lancent dans de grands dossiers sur le pourquoi et le comment de ce succès et se posent des questions sur ce que tout cela peut bien vouloir dire sur l'état de santé littéraire de la nouvelle génération.

Même Christian Rioux, qui nous ennuyait déjà de ses chroniques parisiennes, a pris le temps d'écrire quelques lignes dans *Le Devoir* pour nous raconter avec quelle honte il voyait des adultes lire ces livres si juvéniles, lui qui s'est battu toute sa vie pour faire partie d'une élite érudite... Pour lui, lire les aventures du sorcier revient à tourner le dos à la littérature plus classique, ou encore à réduire cette dernière à un divertissement de la même teneur que les histoires de la Comtesse de Ségur. Oublie-t-il toutes ces œuvres destinées aux enfants qui régalaient les adultes depuis longtemps? Jules Verne, Daniel Defoe, Jonathan Swift, Lewis Carroll, ou dans les plus récents, J.R.R. Tolkien, C.S. Lewis, Michel Tournier, Terry Pratchett, pour n'en nommer que quelques-uns, ont tous écrit des livres complexes qu'un adulte peut lire en l'appréciant et en le comprenant à d'autres niveaux que le lecteur auquel l'auteur s'adresse officiellement.

Cela dit, Harry Potter n'est pas de la bonne littérature. De lui reprocher d'être pour enfant passe par-dessus les problèmes fondamentaux de cette série de livres.

Bien que chaque année scolaire sorcière nous présente des personnages qui vieillissent, on ne peut pas dire qu'ils

se «complexifient». Harry a bien une crise d'adolescence, mais on est loin des crises existentielles et des tentations du côté obscur. Il n'est pas le seul à stagner dans sa personnalité. Hermione et Ron restent les mêmes à travers tous les livres. La première studieuse, mais qui finit toujours pas briser les règles pour ses amis, le deuxième, maladroit, mais fidèle et toujours là pour offrir son support.

Ces personnages gentils-gentils devant l'éternel ont des aventures toutes aussi banales qui ressemblent à des quêtes toujours structurées de la même manière. Bien sûr, J.K. Rowling a une plume convenable et réussit à nous tenir en haleine jusqu'à la dernière page. Son écriture ressemble beaucoup à celle d'un film, mais pas d'un bon. Notre attention est retenue surtout par désir de connaître les secrets, de percer le mystère, de comprendre l'énigme. Une fois satisfait, le style s'évapore et l'intérêt se dissipe.

Encore pire est la morale derrière l'œuvre. Le manichéisme y est bien présent, avec peu de nuances dans les personnages fussent-ils bons ou méchants. Si les gentils font parfois quelques actes répréhensibles mineurs, généralement justifiés et expliqués, les méchants ne sont que traître et sadisme. Cependant, d'un côté comme de l'autre, la fidélité et la famille sont des valeurs fiables et solides. Les mariages sont pour la vie et les enfants aimés seront des paquets de bonheur parfait.

Tout ceci sur un bon fond d'élitisme dont l'auteur se défend souvent... Plusieurs fois, on nous dit que les personnes magiques n'ont rien d'exceptionnel sur leurs contemporains non-magiques, qu'ils sont différents mais équivalents. Pourtant, en aucun moment voit-on en quoi le fait de ne pas pouvoir tuer une personne du regard, ne pas pouvoir ramasser les déchets d'un coup de baguette, ne pas pouvoir voyager par téléportation donne un avantage comparatif au voisin magique. Au contraire. Tous les livres s'acharment à nous présenter les gens «ordinaires» comme une tribu arriérée, la plupart gentils, mais clairement attachés.

Voici ce qu'on peut dire sur ces livres sans tomber dans la critique glorificatrice de «un livre pour enfant que tout le monde peut lire et apprécier» ou la critique réductrice de «un livre pour enfant qui prend la place de meilleurs livres qu'il faudrait plutôt lire». Oui, Harry Potter est un bon «divertissement» mais qui ne change pas les perceptions que l'on peut avoir du monde, au contraire. Avec toutes les pages que comportent les aventures de Harry, d'en exiger un peu de substance, un peu de perspectives du monde contemporain n'est pas trop en demander. La littérature pour enfant n'exclut ni la critique, ni la profondeur.

EVE-LYNE COUTURIER

ROWLING, J.K., *Harry Potter and the Deathly Hallows*, Arthur A. Levine Books, New York, 2007, 784 p.





# Le Parti québécois lance son « Best-Of »

Pour fêter l'anniversaire de la tentative manquée de faire du Québec un pays, le PQ propose à ses militants un joyeux album pour les soirs de déprimés. On y retrouve les airs qui ont enchanté le Québec. Redécouvrez, entre autres:

- Cochez p'tête ben qu'oui, cochez p'tête ben qu'non, par Poche Pilée
- On s'est aimé comme on se quitte, par André Boisclair
- Mon pays ce n'est pas un pays, il est vaguement associé au Canada sans pour autant être une province, par Jacques Parizeau
- Un jour, mon tour viendra, par Pauline Marois
- Je m'voyais déjà, par Bernard Landry
- Moi, j'ai quitté mon pays bleu, par René Lévesque
- Miserere, par Lucien Bouchard

Incluant le tout dernier succès de Pauline Marois: Demain matin, Charlevoix m'attend.

# Steven Guilbault change de teinture

Habitué à se teindre les cheveux en vert, il semblerait que Steven Guilbault songe maintenant à changer de couleur. Il hésiterait pour l'instant entre le rouge de Québec et le orange d'Ottawa, deux couleurs assez distinctes, mais qui lui iront probablement mieux que le vert qui décidément ne tenait pas longtemps...

# Triomphe du cinéma américain

Après des années de durs combats, Harry Potter 5, Spiderman 3 et Rocky 18 ont finalement réussi à venir à bout de Bergman, Antonioni et Serreault.

MUSIRONIE

# Retour à l'école: La FEUQ au cul

Alors que le gouvernement québécois procède à une hausse des frais de scolarité, la FEUQ, toujours aussi féroce que combative, cherche la «formule idéale» qui pourrait faire concensus. Parmi celles-ci, elle propose un «impôt post-universitaire» ou un «Remboursement proportionnel au revenu» (Le Devoir, 7 août 2007).

Cette fois-ci, la Fédération ne sera pas dépassée par les événements, elle négocie sa reddition AVANT que les étudiants ne déclenchent la grève.

# La littérature jeunesse se renouvelle

Deux nouveautés: «le Canard botté» et «Il était une fois gras». C'est l'histoire d'un canard mal élevé engagé par un abattoir et sa riche propriétaire, Lolly Mel, pour plumer et botter le cul des employés récalcitrants.

MUSIRONIE

# Concours de beauté

Après Jean Lapierre, François Rebello, Jacques Léonard, Roach, Omar Aktouf, Léo-Paul Lauzon, Raymond Bachand et Thomas Mulcair, voilà que Jocelyn Coudonc se présente au concours du plus bel homme d'Outremont.

MUSIRONIE

# Vacances annulées

Mme Margaret Thatcher, l'ancienne bouchère en chef britannique, a dû annuler ses vacances au Canada, à cause de l'interdit pesant sur le bétail en provenance de Grande-Bretagne.

MUSIRONIE

# Tour de France: couronnement attendu

Scandale au Tour de France, alors qu'on ne connaît même pas le gagnant de 2006, il s'avère que pour 2007 c'est Wladen Chipoklavich, un cycliste polonais nain arborant un costume de pompier et une cape de Superman en plus de courser en tricycle, classé 229ième au Tour de France, avec plus de 3 semaines et demi de retard sur la 228ième position, qui gagnera finalement la prestigieuse épreuve cycliste après que les 228 autres coureurs aient été testés positifs à quelque chose. Wladen Chipoklavich pourra obtenir son trophée lorsqu'il atteindra le fil d'arrivée de la dernière étape, à Paris. On l'attend quelque part entre la fin septembre et le début d'octobre.

MUSIRONIE

# Nouveauté en littérature (sic)

Le célèbre avocat girouette de la Grande allée à Québec, Me Guy Bertrand publiera un essai politique l'automne prochain. Le titre préliminaire du livre est «Je ne suis plus fédéraste, ni séparatiste, parce que c'était pas assez payant». Me Bertrand compte résumer dans son livre les grandes luttes qu'il a menées dans sa vie pour être reconnu sur la rue et photographié par les médias.

MUSIRONIE

# Retour à l'école Se mettre beau pour aller danser

CETTE SEMAINE JE NE SUIS PAS RASÉ. Je ne me suis pas rasé car je prépare la rentrée. J'ai aussi faite une razzia au Pillage des valeurs pour m'acheter des chemises carrotées et des bottes d'armée. Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai fait de la sorte? C'est pour être cohérent avec la réalité.

En effet, tout le monde sait que les grèves étudiantes comme celle qui se prépare pour la rentrée sont organisé par des hippies-communistes pas rasés et habillé comme dans les années '70.

Je suis aussi passé par un magasin de livre et disque usagé sur Mont-Royal. Au cœur de la république du plateau, je me suis procurer des cd de En lutte! En plus de quelques exemplaires du petit livre de Mao. J'ai agis de la sorte car il est évident qu'un vrai militant étudiant est de facto un marxiste révolutionnaire castro-guévarien! À défaut d'avoir une étiquette, faudrait au moins être cultivé dans le domaine!

Il n'existe toutefois pas de magasin où l'on vend du courage politique et de la force synergique. C'est bien dommage car il nous en faudra beaucoup si nous voulons renverser la décision de Charest de hausser les frais de scolarité à coup de 50\$ par session. Cette attaque directe à l'accessibilité se jumelle pour beaucoup de campus à une hausse locale de frais afférents. En terme de stéréotype, nos dirigeants s'y adonnent à grand coup de lucidité!

Pour bien orchestrer la réplique, il faut se coaliser. Nous avons donc passé l'été à butiner d'une table à l'autre. Plusieurs options sont au menu: coalition FEUQ, coalition ASSÉ ou la toute dernière, coalition 3<sup>e</sup> voie. En fait, tout dépend si vous aimez votre cuisine amère, épicée (avec un soupçon de gingembre) ou sucrée-salée.

La croisade ne s'arrête pas là. Pour renverser la vapeur, le mouvement étudiant a besoin d'appuis. Pour ce faire, on se présente au FSQ et autres tables de concertation. Après avoir discuté de communauté d'intérêts et de front commun, nous sortons de ces réunions fort d'un très solidaire appui de principe et de quelques dons en vieilles pancartes et bâtons de bois de la part des centrales syndicales. Rien de neuf sous le soleil finalement.

Malgré tous ces stéréotypes, une réalité demeure: celle d'une condition étudiante qui n'a cesse de se dégrader depuis trop longtemps. L'attaque de Charest devra servir de levier défensif au mouvement étudiant pour qu'il puisse mettre de l'avant un véritable projet de société, celui de la gratuité scolaire. Pour y arriver, l'atteinte d'un précaire équilibre entre compromis et conviction est nécessaire. Finalement, il faudra impérativement continuer à rire et à lire des journaux comme celui-ci. Emma Goldman n'a-t-elle pas dit qu'elle ne participerait pas à une révolution si elle ne pouvait pas danser?

ALEXANDRE LEDUC



PHOTO: PHILIPPE MARCHAND

# Potter: découvrez la fin

Comme bien des grands médiocre, le bulletin de désinformation de Musironie et Le Couac ont décidé, en tout irrespect pour ses jeunes lecteurs, pour les libraires, les grandes surfaces, les maisons d'éditions et la milliardaire qui est sorti du BS grâce au p'tit sorcier de la maison Poudlard et à Lord Voldemort Black, de dévoiler la fin de la saga de Harry Potter. Figurez-vous, mesdames et messieurs qu'à la page 582 du dernier tome, le p'tit Harry s'est converti à l'Islam et qu'à la page 628, il a décidé d'organiser, avec ses amis Ron et Hermione, ainsi que d'autres morveux moins importants de Gryffondor et avec la complicité du gros Hagrid, un attentat suicide kamikaze contre les moldus, dans le métro de Piccadilly Circus, où ils se rendent à la page 638, grâce à la poudre de Cheminette. Et à la page 652... Boom! Stie!

MUSIRONIE

# Produits surprise pour la rentrée

La compagnie Energizer (le lapin rose qui grouille tout le temps) achète le fabricant de soutien Georges Playtex. Les deux compagnies nous promettent l'arrivée de très excitants nouveaux produits pour l'automne...

MUSIRONIE

# Rivière-au-Renard: Jalbert offre sa voix

Suite aux inondations dans le village de Rivière-au-Renard, en Gaspésie, la chanteuse Laurence Jalbert, qui est native de l'endroit et où plusieurs membres de sa famille se trouvent toujours, a proposé d'organiser un spectacle-bénéfice pour venir en aide aux sinistrés. Le maire du village a décliné l'offre, déclarant qu'une seule catastrophe suffisait amplement.

MUSIRONIE

# Radio-Canada présente sa nouvelle saison

Le diffuseur public est à la recherche de nouvelles. En effet, il semble que par manque d'événements à diffuser, alors que Bush, Harper et Calderon sont à Montebello et que Dean détruit les caraïbes, les gens de Radio-Canada nous font une nouvelle... sur eux-mêmes. Sur le site Web de la SRC, sept entrevues sont disponibles pour nous expliquer chacune des nouvelles émissions de la saison automnale, sans parler des liens vers les grilles horaires et les sites des tous ces beau «programmes». Pas facile le métier de journaliste...

# Odeur de merde chaude

Patrick Huard vient de sortir son nouveau film Les Trois p'tits cochons.

# Fallait y penser

«Les trois p'tits cochons», le film de Patrick Huard, raconte l'histoire de gars qui ont de la misère à être fidèle.

# LES RUSSES À LA CONQUÊTE DE L'ARCTIQUE



# RACISME: TINTIN AU CONGO BOYCOTTÉ



# L'ONU AU DARFOUR

